



SERMON sur ces paroles d'Esaië
chap. viii. vers. 20.

*A la Loy & au tesmoignage. Que s'il ne
parle selon ceste parole-ci, pour vrai il
n'y aura point de masin pour lui.*

EST une chose lamentable, & que toutes les larmes du monde ne sauroyent jamais assez déplorer que la Religion que nôtre Seigneur a instituée comme un précieux & sacré bien, pour en unissant les hommes à foy, les unir estroitement entre eux-mesmes, soit aujourd'hui, & depuis plusieurs siècles; ce qui les desunit le plus, & que ce qui devrait mettre la paix & la concorde partout la Terre, y apporte la guerre & la division, mettant l'homme en dissension contre son propre pere, la fille Matt. 19. contre sa mere, & les domestiques con- 34. 35. tre leur maistre. Dieu qui est infiniment sage a bien preveu cela: & comme sa pro-

vidence ne demeure jamais courte dans les choses nécessaires, sur tout, où il s'agit de sa gloire, & du salut de ses esleus, il n'a pas manqué de leur donner une règle certaine & assurée pour se résoudre parmi tous ces doutes & toutes ces controverses de la Religion, & de cela nos adversaires conviennent facilement avec nous : mais la question est de savoir quelle est cette règle, que tous reconnoissent tres-nécessaire. Nous disons que c'est la Parole de Dieu, contenuë dans les escrits des Prophetes & des Apôtres; eux, au contraire, la recusent comme incertaine, obscure, imparfaite, & veulent qu'on vuide les differens de la Religion par les Conciles, par les Peres, & par la tradition nō escrite. Qui en croira-t-on? certes, comme il n'est pas raisonnable qu'ils s'en tiennent à nostre dire, aussi n'est-il pas juste que nous-nous arrestions au leur. Faux & nous sommes parties & sommes hommes les uns aussi bien que les autres : mais escoutons & les uns & les autres ce que l'oracle du ciel en prononcè. *A la Loy (dit-il) & au tesmoignage. Que s'ils ne parlent selon cette parole, il n'y*

aura point pour eux de lumiere du matin.
 Puis que c'est Dieu mesme qui parle, il s'en faut tenir là, ou estre mis au rang de ces aveugles volontaires dont il est dit en l'Evangile, *qu'ils ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.*

L'Eglise de Iuda, mes freres, estoit alors en tres-grande peine à cause des deux Rois de Syrie & de Samarie qui avoyent fait ligue contre elle. En ce grand espouvantement Esaïe les console, en les assurant que bien tost la puissance de ces deux Rois seroit détruite, & qu'encore que les Assyriens qui devoient estre les executeurs de son jugement contre ces deux Princes, vinssent à inonder, comme un grand fleuve débordé, non seulement le país de Syrie, & le Royaume des dix lignées, mais la Judée mesme, elle seroit neantmoins, conservée pour l'amour de nôtre Seigneur Iesus Christ son vrai Emmanuël, sous la protection duquel l'Eglise a subsisté de tout temps, comme elle subsistera jusqu'à la consommation des siecles: Mais il leur fait cette promesse, à condition qu'ils se tiennent inviolablement attachez l'au

service de Dieu, qu'ils sanctifient l'Eternel des armées, & qu'ils ne s'amuse point aux moyens diaboliques & damnable qui estoient alors en usage parmi les fausses religions pour presumer d'apprendre ou des idoles, ou, des morts, ni ce qu'ils devoient faire, ni ce qui leur devoit arriver, mais qu'ils cherchent toute leur lumiere, toute leur consolation & tout leur salut en sa seule parole, comme estant l'unique moyen, certain & infallible pour les adresser en toutes leurs voyes, les conseiller en toutes leurs perplexitez, les resoudre en toutes leurs doutes, les consoler en tous leurs ennuis, & les asseurer, quoi qu'il leur arrive, de son amour, & de leur redemption eternelle. Hors de là, il leur denonce qu'ils ne trouveront aucune adresse asseurée parmi leurs tenebres, & qu'ils ne verront reluire sur eux aucun rayon de consolation, ni d'esperance d'estre reconciliez avec Dieu, & delivrez de leurs anxietez & de leurs miseres. *A la Loy, dit-il, & au tesmoignage. Que s'ils ne parlent selon cette parole il n'y aura point de lumiere du matin pour eux.*

Ici,

Ici, nos adversaires ne peuvent pas dire ou que le texte soit corrompu, ou que nôtre version soit suspecte. Leurs propres Bibles le traduisent de mesme que nous. Et celui mesme par lequel ils prétendent qu'a esté faite leur version, l'expose comme nous faisons, en disant, *Si vous voulez vous esclaircir des choses qui sont en doute, adressez-vous plus tost à la Loy, & aux tesmoignages des Escritures.* Les Iesuites, & leurs propres Euesques le prennent aussi au mesme sens, en leurs paraphrases, & en leurs commentaires sur ce passage. Par où se reconnoit clairement le peu de honte & de conscience de ce Cardinal qui est aujourd'hui leur oracle, lequel ayant pris à partie la parole de Dieu, pour en impugner l'autorité, la clarté & la perfection, ne fait point de difficulté de combattre contre sa propre Bible, & contre ses propres Docteurs, en disputant contre cette traduction, & lui en opposant cinq ou six differentes, sans oser dire toutefois, à laquelle il se faut tenir. Car aussi jamais son dessein ne fut de l'exposer, mais de la rendre inexposable & inutile à tout le monde. Il nous

objeete que nous mesmes traduisons diversement ces paroles. Il est vrai, mais cela regarde la construction seulement, & tous nos Interpretes, de quelque maniere qu'ils les construisent, leur attribuent tousjours un mesme sens, a sçavoir que pour estre assurez & de la volonte de Dieu, & de nôtre Redemption, il nous faut arrester au tesmoignage de Dieu mesme, & aux declarations qu'il nous fait par sa Loy, & par ses Prophetes.

Et en effet que telle ait esté l'intention de Dieu de nous donner sa Parole pour régle suprême & infallible, tant de nôtre créance que de nôtre vie, il le montre en tant d'autres lieux, en termes si formels, que c'est merveille qu'il y ait aucun qui en doute, Deut. 17. . *Tu feras de point en point ce que dit la Loy que les Sacrificateurs t'auront enseignée. Si tost que le Roy sera assis sur le thrône de son Règne, il escrira pour soi, un double de cette Loy, dans un livre, la prenant de la presence des Sacrificateurs qui sont de la race de Levi, & il demeurera par devers lui, & il lira en icelui tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel son*

son Dieu, & à prendre garde à toutes les paroles de cette Loy, & à ses statuts pour les faire. Et Iosué 1.8. Pren garde à faire selon toute la Loy que Moÿse mon serviteur t'a commandée, ne te destourne d'elle ni à droite ni à gauche, afin que tu adresses par tous où tu iras. Ce livre de la Loy ne despartira point de ta bouche, mais tu mediteras en icelui jour & nuit. Et au 4. de Malachie, Ayez souvenance de la Loy de Moÿse mon serviteur, auquel j'ordonnai en Horeb pour tout Israel des statuts & des jugemens. Et au Nouveau Testament encore plus clairement, Luc 16.29. Ils ont Moÿse & les Prophetes, qu'ils les escoutent. S'ils n'escoutent Moÿse & les Prophetes, non plus seront-ils persuadez quand quelqu'un des morts ressusciteroit. Et Iean 5.39. Enquerez-vous diligemment des Escritures, car vous estimez avoir par elles la vie evernelle, & ce sont elles qui portent le signage de moy. Et 2. Pierre 1.19. Nous avons la parole de Prophetes tres-ferme à laquelle vous faites bien d'entendre. Et s'il en faut juger par les exemples, c'est la règle unique que les saints-Rois, David, Salomon, Iosaphat, Ezechias, & Iosias, ont suivie, quand il a esté question d'establir le service de

Dieu au milieu de son peuple, ou de le rétablir, quand il a esté corrompu, & de laquelle Ieroboam, Achab, Manassé, & tant d'autres Princes idolatres s'estant départis, ont renversé la vraye Religion, & attiré la malediction de Dieu sur leurs testes, & sur leurs couronnes. C'est par là que nostre Seigneur Iesus Christ a combattu l'esprit malin, comme nous le voyons en l'histoire de sa tentation. C'est par ce principe qu'il a disputé contre les Pharisiens d'un costé, & contre les Saduciens de l'autre, & qu'il leur a fermé la bouche. Et l'une des plus grandes fautes dont il redarguë les Scribes & les Pharisiens, c'est de ce qu'au lieu de se tenir précifément à cette règle, ils en prenoyent une autre, assavoir leur tradition. *Pourquoi, dit-il, ouir-passez-vous le commandement de Dieu, pour suivre vostre tradition? Vous avez, adjouste-t-il, annullé le commandement de Dieu, par vostre tradition. Hypocrites, Esaië a bien prophetisé de vous, disant, Ce peuple-ci s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses levres, mais leur cœur est bien fort esloigné de moy. Mais en vain m'honorent-ils enseignant des doctrines qui ne*

sont

sont que commandemens d'hommes. C'est par là que les saints Apôtres, & les autres Ministres de l'Evangile, ont prouvé la vérité du Christianisme, & combattu l'obstination & l'endurcissement des Juifs, comme nous le voyons par toutes leurs Epistres, & par les Actes des Apôtres. C'est par ce moyen, que les Juifs qui estoient en Beroée furent convertis au Seigneur, & receurent la Parole avec toute promptitude, conférant journellement la prédication de S. Paul avec les Escritures, pour savoir s'il leur annonçoit la vérité. C'est toute la leçon & toute la tablature que S. Paul donne à Timothée, & en sa personne à tous les Pasteurs, pour se rendre parfaits, Dès ton enfance, dit-il, tu as cognoissance des saintes lettres, lesquelles te peuvent rendre sage à salut par la foy qui est en Iesus Christ. Toute l'Escriture est divinement inspirée & profitable à endoctriner, à convaincre, à corriger, & à instruire selon justice : afin que l'homme de Dieu soit accompli, & parfaitement instruit à toute bonne œuvre. Et de fait, que le meilleure règle saurions-nous avoir que ce livre celeste & divin dont toutes les paroles, depuis le commencement jusques

Ag. 17.
II.

2. Tim.
3. 15. 16.
17.

à la fin, ne sont que pure verité, comme immédiatement émanées de cet Esprit de verité, qui ne peut ni estre trompé, ni tromper personne, ou quelle adresse plus certaine que cette Loy, & ce tesmoignage que Dieu nous a donné lui-mesme, pour servir de lampe à nos pieds, & de lumiere à nos sentiers?

Pf. 119.
v. 105.

A cela que repliquent nos aduersaires? L'aurois horreur de vous le dire. Mais puis qu'ils n'en ont point eux-mesmes, & que publiant leur peché comme Sodome, ils blasphement sans aucune honte contre la Parole du Dieu vivant, nous ferons comme Ezechias aux blasphèmes de Rablaké. Nous les desployerons dans ce temple en la presence de l'Eternel. Ils nous disent premierement, qui vous a dit que c'est la Parole de Dieu? O Dieu! en quel temps sommes-nous, & à quelles gens avons-nous affaire! Des deux principes uniuersels, sur lesquels toute la Religion Chrestienne est fondée, assavoir qu'il y a un Dieu, & que la Bible est sa Parole, les Athées nous disent de l'un, Qui vous a dit qu'il y a un Dieu? & ceux de la communion de Rome nous disent de

de l'autre, Qui vous a dit que la Bible soit sa Parole? Et son amie ne haïroit-elle point une nation qui est telle? Et le Juge de toute la Terre ne fera-t-il point justice, un jour, de ces moqueries qui sont lancées contre son Nom & contre sa Parole? Ils diront, peut-estre, que ce n'est point par moquerie qu'ils le disent, mais qu'ils le demandent pour leur instruction. Et véritablement leur dirons-nous, pour des gens qui vous faites si anciens, vous estes bien nouveaux! & vous en estes encore aux premiers principes! Et vous doutez encore si c'est là la Parole de Dieu? Ils vous diront, sans doute, qu'ils n'en doutent point. Et misérables, dites-leur, pourquoi donc nous faites vous ces questions profanes? Ou donnez gloire à Dieu, en advouant ingénument que c'est là sa Parole, & consentez que nos differens soyent vuidez par elle; ou, passant la main sur le front, pour essuyer le peu de honte qui vous reste, dites ouvertement que ce n'est point là sa Parole, & nous vous prouverons que ce l'est certainement. Encore qu'il soit aussi absurde de demander des preuves de cela,

que d'en demander de ce que cette lumière qui nous esclaire est la lumière du Soleil. Car ce que la lumière est en la vie, cela mesme est l'Escriture en la Religion. Celle-là est la premiere des choses visibles, car par elle toutes les autres se voyent, & elle n'est veüe que par elle-mesme; & celle-ci est la premiere des veritez, apprehendée par la foy; car par elle toutes les autres sont creuës, & elle n'est creüe que par elle-mesme. S'il falloit prouver les premiers principes, on iroit à l'infini, & il n'y auroit aucune science assurée. Mais en effet, voyons un peu pourquoy ils font cette demande. C'est, sans doute, pour nous faire dire que nous le tenons de l'Escriture. Mais quand nous aurons dit cela mille fois, ont-ils si peu de sens, que de s'imaginer qu'on leur passe cette conséquence, que donc il ne se faut point arrester à l'Escriture sainte comme à l'Escriture. Qui a dit à S. Pierre que Iesus estoit le Messie? ça esté S. André. Qui l'a dit aux Samaritains? ça esté la Samaritaine. Est-ce à dire pourtant ou que l'autorité de Christ, & la foy de S. Pierre ait esté fondée sur

S. An-

8. André, ou que les Samaritains aient eu non la Parole de Iesus Christ, mais celle de la femme Samaritaine pour règle, & pour maistresse? Qui que ce soit qui connoit de visage la Religion le peut monstter, & donner à connoistre à un qui ne le connoit pas. Est-ce à dire pourtant que cet homme-là, par ce qu'il ne connoit le Roy, que par son moyen, lui doive autant de respect qu'au Roy mesme?

L'insisterois plus long temps là-dessus si je n'estois persuadé que vous voyez assez clairement par ce peu que je vous ai dit, & l'impieté de leur demande; & l'impertinence de leur illation. Mais poursuivons à les ouïr; car leurs blasphemes ne sont pas encore espuisez. L'Escriture, disent-ils, ne sauroit estre la règle de nôtre foy; & le moyen pour décider les differans de la Religion; car elle est difficile, obscure, ambiguë; en un mot, c'est un nez de cire, qu'on tourne du côté qu'on veut. Mais n'ont-ils pas bonne raison? parce qu'ils ne peuvent trouver leur religion dans l'Escriture apres s'y estre bien tourmentez; donc l'Escr-

T

ture est fort obscure; parce que pour éviter le vray sens de cette divine Parole, par lequel ils se voyent manifestement convaincus, ils en inventent tous les jours de nouveaux. Elle est donc fort ambiguë; parce qu'ils font mestier de la tordre à leur propre perdition, donc c'est un nez de cire qu'on tourne du côté qu'on veut. Car c'est là le respect que ces gens-là portent à l'Escriture. Mais ici, mes freres, il faut que je vous face voir leur mauvaise foy. Qu'on oye leurs sermons, qu'on lise leurs livres, quand ils traittent les controverses par l'Escriture sainte. Ils se vantent ordinairement qu'il n'est rien de plus clair que les passages qu'ils allèguent pour la confirmation de leurs dogmes: si là elle est si claire, pourquoy la font-ils ici si obscure? Particulierement encore lors qu'il s'agit de l'Eucharistie, pour fonder leur exposition literale, voici la maxime qu'ils donnent; Quand l'Escriture sainte parle de Sacremens, de dogmes & de loix, elle s'explique en termes propres, sans aucune ambiguë, ni figuré. Si en ces choses-là elle est claire, elle n'est donc point ob-

cure,

scure, ni ambiguë aux choses nécessaires à nôtre salut. Car quelles sont les choses nécessaires, sinon les loix, les dogmes, & les sacrements? ce que nous devons croire, ce que nous devons faire, & les gages que Dieu nous donne de son amour & de la beatitude qu'il nous prepare? y a-t-il apparence, disent-ils, que cette grande sagesse du Fils de Dieu, ait voulu user de paroles qui ayent pû servir de pierre d'achoppement, pour faire broncher l'Eglise? Ce grand amour qu'il nous porte, peut-il souffrir ces obscuritez? Mais, je vous prie, que je vous esclaireisse sur cette obscurité prétendue. Certes, si vous considerez l'Escriture à l'égard de certaines personnes, les choses les plus claires qu'elle contient leur sont obscures, mais c'est par accident, c'est à dire, par leur défaut, & non de sa nature. Ce soleil qui nous paroist si clair, est obscur aux aveugles. Ainsi nôtre Evangile est un Evangile de gloire, où nous voyons la face de Christ toute rayonnante d'une merveilleuse lumiere, & neantmoins, il est couvert à ceux qui périssent, jusques le Dieu de ce siecle a aveuglé

les entendemens. Mais il ne faut point le considerer à cet égard là , il le faut regarder en luy-mesme , & à l'esgard des enfans de Dieu, pour lesquels il est fait, & non pour les prophanes & les reprouvez. S'il est obscur, c'est ou pour les choses, ou pour les paroles. Pour ce qui est des choses, il est vrai qu'elle nous en propose de tres-arduës, & de tres-difficiles à entendre; mais aussi Dieu ne nous oblige pas, pour estre sauvez , à en comprendre la nature ; il veut seulement que nous en croyions la verité. Or que ces choses-là soyent, l'Escriture nous l'enseigne parfaitement; mais comment elles sont, elle ne nous l'apprend pas; & là-dessus les hommes travaillent inutilement leurs esprits, & la blasment d'obscurité, par ce qu'elle ne satisfait pas à la vanité de leurs esprits temeraires & curieux. Pour celles qu'il faut faire, comme de craindre Dieu, d'aimer son prochain, d'estre saint de corps & d'esprit, de croire en Iesus Christ, de confesser son Nom, de se resigner à sa conduite, de luy estre fidèle jusqu'à la mort, elles y sont plus claires que le jour. Quant au style , il y est aussi clair dans

les

les choses nécessaires que le salut des hommes lè requiert , selon les divers âges, & les diverses conditions de l'Eglise. Je dis aux choses nécessaires; car pour les autres , il y peut avoir plusieurs lieux obscurs, & qu'on ne peut entendre qu'avec peine. Mesme plusieurs de ceux qui traitent des choses nécessaires à nôtre salut, il y en a de difficiles , mais les mesmes choses qu'ils traitent ainsi obscurement , sont exposées ailleurs plus clairement. J'ay adjousté , selon les divers âges & selon les diverses conditions de l'Eglise ; parce que sous le Vieux Testament, l'heritier estant encore enfant, le mystere de pieté lui estoit representé obscurément, & sous des figures; c'estoit *un livre clos*, comme il est dit au vingtneufvième chapitre de cette prophetie , *un tesmoignage cacheté* , comme il nous est representé en ce chapitre mesme , le voile estoit encor sur la face de Moÿse : mais au Nouveau Testament ce mesme mystere est déclaré fort clairement , Christ pendant en la croix a fendu le voile , si bien que maintenant, *nous contemplant* en

son Evangile la gloire de Dieu à face découverte; & tant s'en faut que cett' Evangile puisse avec raison estre appelée obscure, que toutes les lumieres des autres livres ne sont que des rayons de la sienne. Assurez-vous d'une chose, mes freres, que si elle estoit aussi obscure qu'ils disent, ils ne la deffendroyent pas comme ils font, parce qu'ils ne craindroyent point qu'on y vist leurs erreurs convaincues, & leurs idolatries condamnées. De parole ils en descrient l'obscurité, mais en effet, ils en redoutent la lumiere, & c'est pourquoy ils ne la veulent point pour régle. S'ils en permettoyent la lecture, & s'ils consentoyent que tous nos differens fussent jugez par elle, l'accord seroit bien tost fait. Mais ils perdroyent, par ce moyen, le Pape, sa triple couronne, les Cardinaux, leur pourpre, & tous ceux du Clergé, le gain qui leur revient tous les jours de leur grande Diane.

Mais continuons les objections que font ces vers de terre contre les oracles du ciel. Ils ne se contentent pas de les ravaller comme ambigus & captieux, mais ils les descrient encore comme imparfaits;

faits ; au lieu que l'Apôtre saint Paul en exalte si hautement la perfection & la suffisance, 2. Tim. 3. & que Dieu mesme si souuent , tant au Vieux qu'au Nouveau Testament , nous defend d'y rien adjoûter, ni d'en rien retrancher , par ce que c'est une règle parfaite, & qui n'a rien du tout ni de manque ni de superflu. Mais savez-vous ce qui manque à l'Escriture sainte , pour estre parfaite à leur gré ? Je vous le dirai aussi veritablement qu'ils l'accusent faussement d'insuffisance ; c'est la primauté de leur Pape , le sacrifice de leur Messe, le songe de leur transsubstantiation, la vanité de leurs satisfactions, & de leurs merites , la fable de leur purgatoire, la multitude de leurs Mediateurs, l'adoration de leurs croix , le service de leurs images, le trafic de leurs Jubilez, & de leurs indulgences. S'ils y trouvoient ces choses-là, & les autres abus & superstitions dont leur religion est remplie, & dont ils deshonnorent le Christianisme, ils la trouveroyent tres-parfaite ; ils l'exalteroyent autant qu'ils la depriment ; ils nous la bailleroient pour règle, assurée ; ils nous presseroient de décider

toutes nos controverses par elle; ils crieroyent à plein gosier, ils esleveroyent leurs voix comme des trompettes, & diroyent avec Esaië, *A la Loy & au tesmoignage. Que si quelqu'un ne parle selon cette parole, il n'y aura point de lumiere du matin pour lui.*

Après avoir fait voir comme la Parole de Dieu contenuë dans les saints livres du vieux & du Nouveau Testament, est la vraye & unique régle qui nous a esté donnée du ciel pour discerner le vray d'avec le faux, en toutes les controverses & en tous les differens de la Religion, & refuté toutes les raisons que les adversaires ont au contraire, ce seroit à nous à monstrier comme toutes les régles qu'ils proposent au lieu de celle-là, assavoir les Conciles, les Peres, & la tradition non escrite, sont entièrement incertaines, fautivees & trompeuses, & qu'elles ne nous sauroyent donner aucune assurance ni de la volonté de Dieu, ni de nôtre salut : mais pour cette heure nous n'osons passer plus avant, à cause de l'incommodité de ce temps. Cependant, mes freres, je vous conjure devant nôtre
Sei-

Seigneur Iesus, & devant ses Anges
 elleus, qu'en recueillant dans vos esprits
 tout ce que vous venez d'entendre, de
 voir quelle estime vous devez faire d'u-
 ne Religion qui abhorre ainsi la Parole
 du Dieu vivant, qui la recuse pour son
 Iuge, & qui n'en peut parler qu'avec mes-
 pris & avec blaspheme. Certes, nôtre
 Seigneur Iesus, & apres lui ses bien-heu-
 reux Apostres, nous ont donné comme
 un des principaux moyens pour discer-
 ner la vraye Eglise d'avec la fausse, l'esti-
 me que fait l'un & l'autre de cette divi-
 ne Parole. *Celui qui est de Dieu, dit nôtre*
Seigneur Iesus Christ Jean 8. oit les Paro-
les de Dieu; mais vous ne les oyez point, à
cause que vous n'estes point de Dieu. l'Apô-
 tre S. Jean tout de mesme, au 4. chap. de
 sa 1. Epistre, *Nous sommes de Dieu, dit-il, qui*
connoist Dieu nous escoute, qui n'est point de
Dieu ne nous escoute point. *A ceci cognoissons*
nous l'Esprit de verité, & l'esprit d'erreur. Ju-
 gez par là si l'esprit d'erreur n'est pas par-
 mi eux, qui ne veulent cette Parole ni
 pour régle, ni pour Iuge; qui disent que
 sans l'autorité de l'Eglise, ils n'y croi-
 roient non plus qu'aux fables d'Esope.

Paroles laschées impudcment par un de leurs Docteurs, & soustenuës sans front par le Cardinal Hosius, qui osent encore adjouster, que cette Parole est un pez de cire, qu'on plie, & qu'on tourne comme on veut; qu'elle ost obscure, ambiguë, imparfaite, & qu'elle n'est proprement que comme une lettre de créance, pour nous renvoyer à l'Eglise, qui est nôtre vraye régle, & nôtre assuree Maistresse. Pensez-vous si la Bible leur estoit favorable qu'ils en parlassent de la sorte? Pensez-vous que si pour la lire on embrassoit leur créance, qu'ils en défendissent si severement la lecture? Est-ce-là ce que faisoient les Prophetes, quand ils crioient au peuple, *A la Loy & au tesmoignage*? Est-ce-là ce qui faisoit Iesus Christ quand il crioit aux Juifs, *Enquerez-vous soigneusement des Escritures; car ce sont elles qui rendent tesmoignage de moy*? Est-ce-là ce que faisoit l'Apôtre S. Paul, quand il crioit aux fideles Colossiens, *Que la Parole de Dieu habite en vous plantureusement, en toute sapience*? O qu'Esaië, que S. Paul, que Iesus Christ estoient bien assurez que cette *Loy & ce tesmoignage*

gnage faisoit pour eux quand ils en parloyent avec tant d'affection & d'honneur? Par là, mes freres, nous vous conuions aussi, tous les jours, à examiner chez vous ce que nous vous preschons dans ce Temple; nous vous y exhortons particulièrement aujourd'huy, & vous conjurons par toute l'amour que vous portez à nôtre Seigneur Iesus Christ, & par le zele que avez pour vostre propre salut.

Lisez, feüilletez, conferez, pour voir s'il est ainsi. Plus vous travaillerez à une estude si sainte, & plus vous vous affermirez en la foy. Avec cela vous y rencontrerez des consolations indicibles contre vos ennuis. Ceux auxquels parloit Esaïe, quand il disoit, *A la Loy, & au tesmoignage*, estoient alors agitez, comme les arbres des forests sont agitez par le vent, à cause des guerres & des malheurs dont le Royaume se trouuoit menacé; & le Prophete, pour appaiser ce trouble de leurs ames, & pour relever leurs esperances craintives, & tremblantes, par les promesses & les consolations diuines, les adresse à la Loy & au tesmoignage, leur

300 *Sermon sur ces paroles d'Esaië*
denonçant que hors de là , ils ne pour-
royent trouver assurance de joye , de
repos, de consolation , ni de lumiere.
Nous, mes freres , parmi les ennuis dont
il plaist à Dieu de nous exercer depuis
quelques années , nous vous renvoyons
là mesme, où vous lirez ces douces & in-
comparables paroles, *Pour certain , l'Eter-
nel consolera Sion , il consolera toutes ses de-
solations, & rendra son desert semblable à He-
den , & ses landes comme le jardin de l'Eter-
nel; joye & liesse sera trouvée en elle , louange
& voix de mélodie. Réveille-toy , réveille-
toy, revêts-toy de force, bras de l'Eternel, ré-
veille-toy comme aux jours anciens. N'es-tu
pas celui qui as taillé en pieces Rahab , & qui
as froissé le Dragon? N'es-tu pas celui qui as
fait tarir la mer & les eaux de la grande abyf-
me , afin que les rachetez y passassent? Ceux-là
donc desquels l'Eternel aura payé la rançon,
retourneront, & viendront en Sion avec chant
de triomphe , & liesse eternelle sera sur leurs
chefs; ils obtiendront joye & liesse; douleur &
gémissement s'enfuiron. C'est moy , c'est moy
qui vous console. Ces douces & consola-
toires paroles que nous vous preschons
en public dans la maison de Dieu , lisez-
les*

les en particulier dans la vôtre, & ce sera comme une douce rosée à vos ames, parmi les plus grandes ardeurs de vos afflictions. Et à la fin, le Seigneur Iesus, venant à descendre du ciel pour se montrer glorieux en ses saints, & admirable en tous ses croyans, vous recompensera du zele que vous aurez témoigné ici bas pour ouïr & pour méditer sa Parole, en vous faisant jouïr, dans son Paradis, des delices que l'œil n'a point veuës, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont montées au cœur d'aucun homme, A M E N.